

Gisèle Halimi : mort d'une autre icône de la gauche

écrit par François des Groux | 29 juillet 2020



Emmanuel Macron ✓

@EmmanuelMacron



Pour Gisèle Halimi, le féminisme était un humanisme. La France perd une républicaine passionnée qui, comme avocate, militante et élue, fut une grande combattante de l'émancipation des femmes.

1:44 PM · 28 juil. 2020 · [Twitter for iPhone](#)

Photo : Gisèle Halimi avec « Castor » et Jean-Paul Sartre

Avec Simone de Beauvoir, Jean-Paul Sartre, François Mitterrand et tant d'autres, [Gisèle Halimi](#) demeurera une icône de la gauche : juive franco-tunisienne, anticolonialiste, féministe, défenseur de « l'opprimé » et de l'étranger, altermondialiste, pro-palestinienne, elle ne pouvait que plaire à l'intelligentsia du camp du bien, d'hier et d'aujourd'hui.

Évidemment, d'Emmanuel Macron à Eric Dupond-Moretti (devant une [assemblée debout](#)), de Marlène Schiappa à Clémentine Autain, de France-Info à Libération, de Elle à Marie-Claire, tout le monde y va de son hommage appuyé et lacrymal.



Emmanuel Macron 
@EmmanuelMacron



Pour Gisèle Halimi, le féminisme était un humanisme. La France perd une républicaine passionnée qui, comme avocate, militante et élue, fut une grande combattante de l'émancipation des femmes.

1:44 PM - 28 juil. 2020 - Twitter for iPhone

Son premier haut fait d'armes fut de défendre une indépendantiste algérienne prise sur le point de commettre un attentat ([Djamila Boupacha](#)). Évidemment, la description des tortures sur la jeune femme par l'armée française ne peut que révolter les âmes sensibles.

Gisèle Halimi fut d'ailleurs une infatigable avocate de la cause indépendantiste et de la décolonisation en défendant les militants tunisiens ou du FLN... c'est-à-dire ceux qui faisaient exploser des bombes dans les cafés d'Alger ou d'Oran, qui égorgeaient, torturaient, suppliciaient des innocents, hommes, femmes, enfants, vieillards dans des fermes ou des communes isolées d'Algérie (sans pour autant émouvoir les Sartre et Simone de Beauvoir dans leurs cafés germanoprats).

En 2020, on ne peut qu'être, évidemment, contre la guerre et la torture mais la gauche (et par là, la Justice et les médias) semble toujours attirée par la défense des tortionnaires du camp d'en face, du tueur *aux circonstances atténuantes*, du désaxé, de la racaille ou de l'islamiste *déséquilibré* (à l'instar de [Me Dupond-Moretti](#), fier avocat d'Abdelkader Merah).

Mais jamais, médiatiquement parlant, du côté des petites gens se faisant tracter régulièrement, en France, par des *migrants* ou des *Français* issus de la seconde ou troisième

génération d'immigrés, venus justement de Tunisie ou d'Algérie.

Personne ne connaît le nom de l'avocat de [Pascal Jardin](#) (dont la fille a été tuée au Bataclan) tandis que les familles de [Sarah Halimi](#) et de [Mireille Knoll](#) seront défendues respectivement par Me Francis Szpiner et M^e Gilles-William Goldnadel, classés franchement à droite.

Pour les autres martyr du djihad quotidien ([Philippe Montguillot](#), [Mélanie Lemée](#), [Axelle Dorier](#)...), c'est silence radio : peu de noms, pas de photos des agresseurs, oubli des médias et libération anticipée par la Justice ([Adrien Perez](#)).



Nathalie Jardin, Sarah Halimi ou Mireille Knoll : des Français qui n'intéressent pas la gauche

Toute cette élite de gauche (mais aussi de droite, avouons-le), moralisatrice, droit-de-l'hommiste, immigrationniste, « déconstructrice » et anti-France est responsable de l'ensauvagement actuel de notre société, de l'insécurité culturelle et identitaire et enfin de la partition, prémices à la libano-yougoslavisaiton du pays.

Pourrait-on suggérer également que des juifs comme Gisèle Halimi ou d'autres, pourtant chassés par les

indépendantistes arabes, ont encouragé et défendu une immigration musulmane qui s'attaque, désormais, en France, à leur propre communauté, obligée de fuir en Israël ou loin des banlieues islamisées (alya intérieure) !

Gisèle Halimi, franco-tunisienne, vivant en France, juive défendant des musulmans algériens du FLN et pro-palestinienne : n'avons-nous pas là un cas sérieux de masochisme couplé à une double haine de soi ?



Gisèle Halimi avait 89 ans. © Miroglio - Thomas PALLA

Et puis, qu'est devenu le légitime combat féministe d'hier ? Un concours de lesbiennes-hyènes hystériques et misandres ? Une lutte pour la généralisation de l'écriture inclusive ? Le droit au niqab et au burkini ? La constitution d'ateliers non-mixtes racisés pour néoféministes intersectionnelles ? La guerre de tous contre tous, les femmes contre les hommes, les Noirs contre les Blancs, les musulmans contre tous les autres ?

Gisèle Halimi s'offusquait-elle, oui ou non, de cette dérive civilisationnelle et de l'apartheid sexuel de nos banlieues (institué par ses protégés issus de l'immigration musulmane

maghrébine et africaine) ?

Si les procès de [Bobigny](#) et d'[Aix-en-Provence](#) (des femmes violées) font honneur à l'avocate féministe, doit-on toutefois accepter le néoféminisme de la PMA-GPA, du « parent 1 – parent 2 », du genre « *qui n'est pas une théorie* » et de la lutte contre l'homme blanc hétérosexuel ?

Comme après la mort de François Mitterrand (mais nous avons encore Jacques Delors, Robert Badinter, Bernard Kouchner, Jack Lang, Laurent Fabius...), la gauche, vis-à-vis de ses icônes ambiguës, s'autorisera-t-elle, un jour, un droit d'inventaire ?

N'étant pas de la génération de la guerre d'Algérie ni même du manifeste des 343, on voudra bien éclairer ma lanterne sur cette époque et la figure *panthéonisable* de Gisèle Halimi : certains lecteurs, pieds-noirs, Séfarades chassés du Maghreb, anciens militaires, seront sans doute moins élogieux que l'ensemble de la classe politique et médiatique.

Retour sur la carrière de Gisèle Halimi, infatigable combattante pour la cause des femmes

Gisèle Halimi est morte mardi 28 juillet à l'âge de 93 ans.

Célèbre avocate, elle avait notamment défendu des militants du FLN, et l'on retiendra notamment son combat pour le droit à l'avortement.

« *Avocate irrespectueuse* », selon le titre de ses *Mémoires*, elle se fait connaître en 1972 lors du procès emblématique de Bobigny, où elle assure la défense de Marie-Claire Chevalier, mineure jugée pour avoir avorté à la suite d'un viol. Elle obtient sa relaxe et parvient à mobiliser l'opinion, ouvrant la voie à la dépénalisation de l'avortement, début 1975, avec la loi Veil.

« L'injustice m'est physiquement intolérable »

Fondatrice en 1971 de l'association « Choisir la cause des femmes », elle est, la même année, l'une des signataires du célèbre manifeste des 343 femmes disant publiquement avoir avorté. En 1978, lors d'un autre procès emblématique, à Aix-en-Provence, elle représente un couple de femmes violées par trois hommes, contribuant à l'adoption d'une nouvelle loi reconnaissant le viol comme un crime.

« *L'injustice m'est physiquement intolérable* », disait-elle souvent. « *Toute ma vie peut se résumer à ça. Tout a commencé par l'Arabe qu'on méprise, puis le juif, puis le colonisé, puis la femme* », confiait-elle au *Journal du dimanche* en 1988 [elle serait donc la dernière à défendre la famille d'un Philippe Montguillot ou d'un Adrien Perez : toutes les injustices ne se valent donc pas – NDA]

Élue députée de l'Isère (apparentée PS) en 1981, elle poursuit son combat à l'Assemblée nationale, cette fois-ci pour le remboursement de l'interruption volontaire de grossesse (IVG), finalement voté en 1982. En 1998, elle fait partie de l'équipe qui crée l'organisation altermondialiste Attac (Association pour la taxation des transactions financières et pour l'action citoyenne).

https://www.francetvinfo.fr/societe/ivg/giselehalimi-disparition-d-une-femme-de-combats_4058735.html

.

Un appel à la solidarité avec le peuple palestinien

Le Tribunal Russell pour la Palestine a appelé lundi la communauté internationale à « *pratiquer le même esprit de solidarité qui a contribué à mettre fin à l'apartheid en Afrique du Sud* » à l'égard des Palestiniens.

Le Tribunal Russell pour la Palestine est un tribunal des

peuples autoproclamé créé en 2009 sur le modèle de celui qui jugea les crimes de guerre américains au Vietnam dans les années 1960...

Le jury était composé de huit personnes dont la féministe française Gisèle Halimi, l'Irlandaise Mairead Corrigan, prix Nobel de la paix 1976, ou encore l'ancien résistant et ancien ambassadeur de France Stéphane Hessel, 94 ans.

<https://www.lalibre.be/international/un-appel-a-la-solidarite-avec-le-peuple-palestinien-51b8de59e4b0de6db9c404fb>



En 1981, aux côtés du candidat François Mitterrand. Photo Georges GORET/WFP